

**Rapport de stage Mer et Monde**

**Étienne Giguère**

**Étudiant en Psychoéducation**

**Université du Québec à Trois-Rivières campus Québec**

**Sénégal 2017**

## **1. Présentation personnelle**

Je m'appelle Étienne Giguère. Je suis étudiant en psychoéducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières, campus de Québec. J'ai terminé l'ensemble des cours nécessaires au baccalauréat de la psychoéducation, à l'hiver dernier. Je le termine actuellement avec la réalisation de mon stage. Je voulais vivre l'initiation à la coopération internationale afin de vivre une expérience hors de l'ordinaire, dans le but de repousser mes limites et d'apprendre à mieux me connaître. Les professeurs en psychoéducation mentionnent qu'il est primordial de bien se connaître pour être un bon intervenant. Je suis partie dans cette optique, car j'avais la ferme croyance que faire un stage dans un milieu sénégalais et vivre dans une famille auraient un impact positif tout au cours de ma vie personnelle et professionnelle.

## **2. La formation préparatoire**

Concernant la préparation, nos deux formateurs se nommaient Judy Coulombe et Daniel Berlinguette-Poulin. Nous avons abordé divers contenus tels que les valeurs de Mer et Monde, l'adaptation culturelle, les inégalités, la culture, l'histoire du Sénégal, la communication, l'influence des ONG, le choc culturel, toutes les autres informations principales concernant l'organisme de Mer et Monde et sûrement d'autres termes qui m'ont échappés.

J'ai adoré la façon donc les formations étaient construites. La majorité des ateliers nous mettaient en action afin de nous faire vivre des expériences en lien avec les thèmes abordés. Par la suite, les formateurs dirigeaient une discussion, de groupe, favorisant la prise de conscience collective. Je crois que cette façon de procéder favorise une meilleure compréhension des thèmes. De cette manière, les différents groupes de formation sont mieux équipés pour faire face aux déséquilibres que provoquent les chocs culturels une fois rendus sur le terrain.

Les notions d'adaptations, de choc culturel, la définition de la coopérative internationale ainsi que nous préparée à la culture sénégalaise ont été pour moi très enrichissant et facilitant une fois rendu au Sénégal.

Daniel nous a ajouté à la deuxième et troisième formation des cours de Wolof. Je crois qu'il serait intéressant pour tous les futurs individus à partir avec Mer et Monde au Sénégal d'avoir ces petites notions avant le départ. Cela aide notre adaptation puisque nous sommes dès le départ capable de les saluer dans leur langue.

Pour ce qui est de notre milieu de stage, nous avons pris l'initiative d'entrer en contact auprès de gens de l'organisme Mer et Monde. Cette rencontre nous a permis d'expliquer les différents milieux possibles où peuvent œuvrer des gens qui étudient en psychoéducation. Cette initiative nous a permis de mentionner nos préférences en ce sens et nous avons eu exactement ce que nous souhaitons, soit intervenir auprès des enfants de la rue. Avant notre départ au Sénégal, nous étions déjà entrés en contact avec Isabelle la directrice terrain au Sénégal afin de lui mentionner nos objectifs de stage et nos attentes. Cette manière de procéder a facilité notre adaptation dans le milieu de stage.

### **3. L'adaptation**

Mes premières impressions ont été très positives durant le séjour à la maison Mer et Monde. Tout était nouveau et j'aimais découvrir la nourriture, la musique, bref la culture.

La journée où ils nous ont placés dans nos familles d'accueil a été plutôt stressante. Nous sommes arrivés les trois, Audrey, Samuel et moi dans celle d'Audrey. Nos trois responsables étaient présents. Nous avons passé quelque instant chez Audrey, puis nous sommes allés chez Samuel, terminant par ma



famille. J'avais la plus petite espace de vie des trois étant donné que mon frère vivait dans une chambre. Dans son logement il y avait mon lit qui était un matelas de mousse placé par terre, une télévision et deux chaises. Au début, j'étais découragé et un peu jaloux de l'espace de vie de Samuel. Toutefois, je ne me suis pas arrêté à cela, mais j'ai eu besoin d'un temps d'adaptation. Finalement j'ai adoré mon environnement. Le fait de vivre uniquement avec mon frère me permettait d'avoir davantage d'intimité. Étant donné que la majorité des activités hebdomadaire s'effectuaient où le logement de sa mère et sa sœur. Elles habitaient dans des chambres à quelques minutes de marche de chez Élage. Nous allions manger là-bas, faire mon ménage, boire le thé, etc. Lorsque j'étais fatigué, je pouvais aller me coucher. Élage me laissait la chambre et en profitait pour aller voir des amis avant de venir se coucher plus tard. Il se mettait un matelas à côté du mien. Le fait qu'il me passe son lit démontre la générosité et la téréngara de ce peuple.

Au début j'ai eu de la difficulté avec la nourriture. J'avais besoin d'aller manger ma pizza dans un petit resto près de mon stage. Toutefois, plus mon adaptation augmentait moins j'avais ce besoin de manger de la nourriture semblable à mes habitudes québécoises.

J'étais dans une famille musulmane. Je ne connaissais rien de cette religion. Grâce aux belles discussions que j'ai eues avec mon frère autour du thé (je m'ennuie de ces moments, de l'odeur et du goût), j'ai découvert une religion qui transmet plein de belles valeurs. J'ai adoré pouvoir avoir ces échanges. En guise de soutien, de solidarité et de respect, j'ai fait le premier et le dernier jour du ramadan. Le fait de voir leur sourire quand je leur disais que je jeûnais valait la difficulté de ne pas manger ni boire durant la journée.

Ce que j'ai trouvé difficile de vivre dans un pays de développement est le fait de voir la très grande différence entre les riches et les pauvres. Je vivais à Guedjyaye une banlieue tout près de Dakar. Je pouvais me rendre dans la capitale en 25 minutes de taxi. De voir l'énorme différence entre les deux réalités était très difficile. Surtout lorsque les gens avec qui tu tisses des liens vivent avec si peu de service.

#### 4. Le stage

J'ai fait mon stage au centre Yakaru Guneyi. Cette maison accueille des enfants de la rue dans l'objectif de retrouver leur famille. Que ce soit des enfants talibés ou des enfants perdus, ce centre pour garçon les prend en charge. Ils leur fournissent des vêtements, de la nourriture, un endroit pour dormir, des



cours d'alphabétisation, des cours de couture de cuir et les font bouger par des activités de cirque.

Le stage a été l'aspect où les difficultés d'adaptation ont été les plus difficiles. La structuration d'une journée de travail n'est vraiment pas comme au Québec. La notion de temps se ressentait davantage dans ce moment de vie. Par exemple, une journée ressemblait à une activité de 10h le matin à midi, une période libre de midi à 13h30, le dîner de 13h30 à 14h 30, la période de la sieste, de 14h30 à 16h et finalement une autre activité de 16h à 17h. De plus, les intervenants étaient très souvent sur leur cellulaire durant les activités nous laissant seuls à intervenir auprès des enfants où la barrière de la langue limitait nos interventions par le langage non verbal. L'ensemble des activités était bien réalisé, par contre sans retour sur celle-ci, nous avions de la difficulté à voir l'utilité derrière certaines activités. C'est pourquoi une rencontre avec tout le personnel du centre a été orchestrée afin de mettre sur table les attentes, les non-dits et les modifications à

mettre en place. Ce processus de mettre les mots sur les non-dits a été très bénéfique pour la suite du stage et nous a fait réaliser à quel point il est primordial au bon fonctionnement d'une relation d'aide ou de travail. Nous avons la mauvaise habitude de garder pour soi ce qui nous importune au lieu de trouver les mots qui feront passer le message tout en gardant une bonne relation. Cette expérience nous a appris à dépasser cette peur pour ainsi voir l'avancée qu'elle provoque au sein de la relation.

Au départ, je croyais ne pas m'être fait d'attentes envers le stage. Dans la mesure où les anciens psychoéducateurs, des années précédentes, nous avaient dit qu'au Sénégal, ils n'avaient pas fait de psychoéducation. Notamment, puisque ce domaine professionnel n'existe pas au Sénégal. Toutefois, malgré cet avertissement, j'avais des attentes étant donné que j'ai ressenti des sentiments de déception durant ce stage. Je me suis demandé la pertinence de ce stage dans ma vie en tant que professionnelle. Toutefois, lorsque j'ai passé par-dessus cette réalité (attentes). Je me suis mis à profiter du moment présent et de l'aspect humain de cette expérience de vivre avec. À ce moment, le stage est devenu plaisant et j'ai découvert plusieurs aspects qui me serviront dans ma carrière professionnelle. ( Je vous en parlerai dans le point 5. )

Pierre Coulibali a été tout simplement génial. Tout au long de notre stage, il a travaillé fort afin de faciliter notre adaptation autant au niveau du stage que dans nos familles. Sa présence est rassurante et il la dose très bien.



## 5. Réflexion synthèse

Mes objectifs de départ étaient d'être capable de me débrouiller en wolof, d'avoir des discussions sur leur culture, d'apprendre à faire du thé, d'apprendre à jouer du djembé, de diminuer mes préjugés et de travailler sur mes habiletés relationnelles soit le savoir-être.

Tout au long de mon stage au Sénégal, mes objectifs ont évolué. Tout d'abord, je me suis rendu compte que mon objectif sur apprendre la langue était un peu trop élevée. Je crois également qu'un incident est venu changer complètement cet objectif. Le responsable du centre Yakaru Guneyi m'a dit un jour que je tuais le wolof. Puisque je prononçais mal les mots. Cette déclaration m'a démoralisé en quelque sorte dans mon apprentissage de la langue. Suite à cette déclaration, j'ai arrêté de mettre les efforts et je suis tombé en quelque sorte dans l'oisiveté en parlant en français. Sinon mes objectifs étaient plutôt faciles à réaliser et me tenaient à cœur. Je me suis acheté un djembé et j'ai joué avec le groupe de musique à mon frère à notre party de départ du Sénégal. J'étais très fier de moi. Mon frère m'a donné des cours de djembé et m'a donné son savoir-faire en terme de thé. Ce stage m'a permis de créer des liens



incroyables avec les gens là-bas. Un voyage de cette nature, soit demeuré au même endroit durant deux mois, nous permet de mieux découvrir la culture qu'un voyage pack sac. C'est ainsi qu'on vit les chocs culturels. Ceux-ci nous permettent d'apprendre à mieux se connaître et à travailler sur soi.

Ce que je veux changer dans ma vie depuis mon immersion dans leur culture est de passer plus de temps avec ma famille. La famille est très importante là-bas. Voir mon frère de 40 ans va manger avec sa mère à tous les jours, m'a ouvert les yeux sur l'importance de ces moments. Depuis mon retour, je passe davantage du temps avec mes

parents, autre que seulement aller manger avec eux, en essayant de faire des activités diversifiées.

Concernant ma carrière professionnelle, l'organisme Mer et Monde m'a apporté beaucoup par ses valeurs, dont la teranga (accueil chaleureux et inconditionnels), la solidarité, la justice sociale et l'humilité/audace. Cette expérience a aidé à développer mon savoir-être et ainsi me faire grandir comme intervenant. De fait, les schèmes relationnels comme la considération, la sécurité, la confiance et l'empathie sont développés par nos expériences socio-culturelles. C'est pourquoi, cette expérience Mer et Monde transparaîtra dans mes futures relations d'aide.

Tout d'abord, la teranga est la valeur la plus importante pour les Sénégalais. Mer et Monde tout comme les gens du Sénégal sont très accueillants et chaleureux envers l'ensemble des êtres humains. Pour eux, l'être dépasse l'agir et l'avoir. La teranga représente, selon moi, la considération du savoir-être en psychoéducation. Cette expérience a développé ma capacité à attribuer une valeur à ce qu'une personne est, sans me laisser influencer par mes préjugés ou ceux des autres.

La solidarité pour eux vise la réciprocité dans l'échange. Ce n'est pas d'arriver en expert auprès de l'organisme au Sénégal, mais bien d'agir ensemble avec les forces de chacun pour avancer. Les gens de l'organisme nous demandaient souvent d'animer ou de préparer une activité, sans nécessairement vouloir la faire avec nous. Or, nous avons réussi à travailler dans la solidarité et non de façon individuelle. Au Québec, les clients ont aussi cette tendance à nous – les intervenants sociaux - remettre leurs problèmes entre les mains et d'attendre que les résultats se pointent. Cette expérience m'aidera forcément à continuer dans cette direction dans mes futures relations d'aide en tant que professionnel.

La valeur de la justice sociale est assurément celle qui a le plus évolué par mon expérience au Sénégal. Vivre et travailler dans un environnement où les ressources sont limitées fait prendre conscience de l'importance de travailler pour un environnement épanouissant où les droits fondamentaux sont respectés.